

Brahim Ksir

Culte et idiome
dans l'antique Cirta



Avant-propos

A chaque fois que j'ai visité le musée de la ville de Constantine mon instinct m'a inéluctablement conduit à un ensemble de pierres monolithes taillées d'une manière très surprenante. Cependant ces blocs de pierre, dont la plupart ne sont d'ailleurs que des fragments, ne sont pas du tout disposés de manière à attirer l'attention d'un quelconque visiteur. Je dirai même que beaucoup sont posés à même le sol, en vrac et à la merci des coups de serpillière, comme s'ils étaient de moindre importance par rapport au reste et pourtant il y a de quoi constituer une glyptothèque. Cette situation n'a pas du tout détourné mon attention des curieuses inscriptions gravées sur ces pierres et la curiosité m'a poussé à la consultation d'une documentation spécialisée de la bibliothèque du musée. C'est de cette manière que j'ai eu le plaisir de découvrir le formidable document de Messieurs André Berthier et René Charlier intitulé « Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine ». Consacré intégralement au déchiffrement et à la traduction des textes inscrits sur les stèles déterrées à El-Hofra, près de la cité des oliviers à Constantine, cet ouvrage

constitue, à mon avis, un véritable point de repère pour quiconque veut s'intéresser au contenu de ces stèles votives dont nous devons la survie au hasard et à l'entêtement d'hommes passionnés.

Sauvés sur des fragments de stèles antiques
Quelques lignes gravées en langue punique
Témoignent d'un grand culte mystique.

Introduction

Les stèles votives de Constantine constituent un lot de plus de 400 fragments de pierres taillées de dimensions approximatives de 0.5m à 1m en hauteur, de 0m30 à 0m50 de large, de 0m08 à 0m15 d'épaisseur et portant des inscriptions rédigées en alphabet punique ou néo-punique. Certaines sont mutilées et celles qui ont eu la chance de rester intactes sont de forme rectangulaire surmontées d'un fronton triangulaire et souvent décorées de signes religieux. A première vue aucune d'elles n'est assise sur un socle. Plus précisément on dénombre cent quarante deux (142) pièces datées du deuxième siècle avant notre ère, et découverte en 1875 sur les pentes du jardin des oliviers, près d'El-Hofra, par un habitant de Constantine d'origine italienne, nommé Lazare Costa. Ces monuments sont aujourd'hui conservés au musée du Louvre à Paris. Le gros lot est déterré presque au même endroit en 1950 et constitue un ensemble de deux cent quatre vingt et une pièces et se trouve actuellement au musée Cirta de la ville de Constantine. Leur découverte, sur le coteau du « jardin des oliviers », à environ un kilomètre du

centre de la ville, à l'emplacement actuel du hangar de la société SONACOME, fut un véritable évènement archéologique. La traduction correcte du contenu de leurs inscriptions ouvre une véritable fenêtre sur une période importante de l'histoire de la Numidie. En effet, les stèles de Constantine nous disent ce qu'étaient la langue et la religion officielles de la Numidie, qui étaient certains de ses rois, quelle était la relation entre le temple, le roi et la population, quels noms portaient ses habitants et quels étaient leurs métiers.

*
* *

Une tentative de transcription en caractères latins et de traduction en langue française est faite par A. Berthier et l'abbé R. Charlier pour les stèles d'El-Hora, et par F. Bertrand et M. Sznycer pour ce qui constitue la collection Costa. On y rencontre beaucoup d'omissions et aussi des mots clés et des locutions itératives sans traduction du tout ou avec une proposition peu convaincante. C'est en se rapprochant de la langue hébraïque qu'ils ont pensé obtenir des résultats en matière de compréhension de textes puniques dans la mesure où les langues carthaginoise et hébraïque sont supposées issues de la même origine cananéenne. Ici, nous transcrivons en caractères arabes. Rien qu'à ce stade nous obtenons une part importante de compréhension de texte et le reste nous le cherchons dans ce qui constitue probablement une survivance de la langue punique corrompue, certes, par la langue arabe mais encore en usage dans le constantinois. Notre ouvrage est organisé comme suit.

Dans la première partie nous dressons une liste exhaustive des caractères alphabétiques puniques et néo-puniques, ensuite nous les comparons avec l'alphabet du phénicien ancien et celui de l'arabe qui nous sert ici de langue de référence. Le langage parlé dans la région de Constantine peut contribuer à la reconstitution, ne serait-ce que partiellement, des règles de dérivation de l'idiome punique, de ses particules de liaison, de ses articles, de ses pronoms..... Cette reconstitution nous offre une certaine commodité dans la traduction vers l'arabe des inscriptions gravées sur les stèles et nous livre une bonne appréciation sur la contiguïté des idiomes arabe et punique.

La deuxième partie est vouée aux dieux adorés par la population numide qui, comme le montre clairement certaines stèles, leur manifeste non seulement dévotion et reconnaissance mais aussi une grande générosité par des offrandes matérielles. On y a relevé également des noms propres, de métiers et de tribus. Sur l'ensemble des stèles du jardin des oliviers seulement six, appartenant au lot d'El-Hofra, mentionnent des noms de princes numides. Correctement traduites ces dernières nous révèlent le rapport de ces princes avec leurs sujets, en matière de redevances en nature, par représentants religieux interposés. Contrairement à ce qui est généralement admis et même écrit par d'illustres plumes comme celle de G. Flaubert, on ne retrouve aucune trace de dieux puniques avides de chaire humaine et de sang. Bien au contraire ils apparaissent plutôt pleins de miséricorde et de baraka et n'exigeant en échange de leur bénédiction qu'une fraction de ce que produisaient les dédicants en matière de récolte et de

bestiaux comme il est relaté dans le Coran (S.6-V136).

Dans cette partie nous étudions aussi les locutions stéréotypées itératives telles que Ladoun à, Sarim Batim, Mlk Adam.... et leurs différentes variantes. Nous proposons à toutes ces locutions des interprétations originales intéressantes.

Enfin, la dernière partie est consacrée à l'utilisation de certaines particules de liaison entre deux termes consécutifs dans l'ancienne désignation des noms de lieux en Algérie. Nous y trouvons également une tentative d'explication de l'origine de certaines dénominations topographiques qui est facilement adaptable à celle de certains patronymes.

Partie I

La langue punique en Numidie

I.1. Les alphabets punique et néo-punique

Les contenus des stèles puniques d'El Hofra nous livrent la totalité des caractères de l'alphabet punique et néo-punique en Numidie. Ils ont chacun vingt deux caractères. L'alphabet punique a gardé sept caractères de celui des phéniciens : Beth, Ghimmel, Hgaïn, Pé, Tsadé, Nun et Zaïn.

On relève dans l'alphabet néo-punique une spécificité : la lettre « ḥé » est représentée par trois caractères consécutifs où le premier et le dernier sont néo-puniques alors que celui du milieu est punique. Il n'a conservé de l'ancien alphabet phénicien que les trois caractères Ghimmel, Hgaïn et Pé que l'on retrouve aussi dans le punique. A l'origine l'alphabet sémitique comptait vingt-deux consonnes y compris le coup de glotte que les langues sémitiques considèrent comme consonne, et les deux semi voyelles. Le phénicien comme le punique et le néo-punique utilisait un alphabet de vingt-deux signes. Nous résumons dans un tableau ces trois alphabets.

Son du signe	Alphabet phénicien	Alphabet punique	Alphabet néo-punique
Aleph a	𐤀	𐤁	𐤂
Beth b, bh	𐤃	𐤄	𐤅
Ghimel g, gh	𐤆	𐤇	𐤈
Daleth d, dh	𐤉	𐤊	𐤋
Hé h doux, é	𐤌	𐤍	𐤎
Vav ou, v, w	𐤏	𐤐	𐤑
Zain z	𐤒	𐤓	𐤔
Heth h dur	𐤕	𐤖	𐤗
Teth th	𐤘	𐤙	𐤚
Iod i, y	𐤛	𐤜	𐤝
Caph k	𐤞	𐤟	𐤠
Lamed l	𐤡	𐤢	𐤣
Mum m	𐤤	𐤥	𐤦
Nun n	𐤧	𐤨	𐤩
Samech s, s'	𐤫	𐤬	𐤭
Hgain o	𐤮	𐤯	𐤰
Pé p, ph	𐤳	𐤴	𐤵
Tsadî ts, s'	𐤸	𐤹	𐤺
Koph kh	𐤼	𐤽	𐤾
Reach r	𐤿	𐥀	𐥁
Schîn sh	𐥂	𐥃	𐥄
Tau t	𐥅	𐥆	𐥇

La langue arabe a emprunté son écriture à ses frères sémitiques en se servant d'abord d'un alphabet de vingt-deux caractères puis, avec le temps, l'a complété avec six caractères en ajoutant des points sur des caractères déjà existants. Les nouvelles lettres

introduites sont des consonnes phonologiquement rattachées à celles représentées par les précédentes.

Dans toutes les langues sémitiques, telles qu'on les écrivait à l'origine, toutes les consonnes entendues dans le langage parlé n'avaient pas de caractères indépendants pour les représenter dans l'alphabet. Il apparaît clairement que des mêmes caractères sont utilisés pour produire des sons différents. En punique, au vu des stèles d'El Hofra, les lettres Ghimmel et Hé représentent aussi les sons Gh (غ) et Kh (خ) respectivement. Pour une bonne compréhension de texte il me semble que la lettre « Schin » doit être lue comme un « Sin, س » dans certains mots. Du coup le nombre de caractères puniques ou néo-puniques se trouve augmenté d'une unité et le problème de prononciation du « Samek » se pose. Comment les gens qui parlaient punique faisaient-ils la différence entre le « Sin » et le « Samek » ? Ce dernier devait probablement avoir un son intermédiaire entre le « Sin, س » et le « Tsadé, ص » arabes. Cette constatation implique une incidence sur la prononciation de certains noms propres connus comme Massinissa, par exemple.

I.2. Quelques règles de l'idiome punique

Nous n'avons pas la prétention de faire un travail de grammairien qui dépasse largement le cadre de notre ouvrage. Notre but est de rassembler le maximum d'informations sur la formation de substantifs et d'adjectifs, sur les particules de liaison entre les mots, sur la conjugaison,....., pour pouvoir accéder à la compréhension des textes gravés en punique et en néo-punique sur les stèles cirtéennes. Pour la réussite de notre entreprise nous nous appuyons sur un langage

parlé local qui se pratique encore dans le constantinois, en parallèle de l'arabe moderne et du berbère, et qui constitue probablement une survivance du parlé numidien et carthaginois.

*Les articles puniques (ou néo-puniques).

Dans la langue arabe il y a un seul article défini pour tous les genres, c'est l'article EL. En punique nous repérons deux articles définis : l'article défini Aleph prononcé « A » et placé en préfixe du mot lorsque celui-ci commence par une lettre solaire et l'article défini Lamed prononcé « lu » et placé en préfixe d'un mot commençant par une lettre lunaire. Ils s'appliquent aussi à tous les genres. Regardons comment cela fonctionne sur un exemple.

Pour désigner dieu en arabe comme en punique on utilise le mot « rab ». Pour dire le dieu on écrit « Elrab » en arabe alors qu'en punique on écrit plutôt « Arab » parce que le mot auquel s'applique l'article débute par une lettre solaire. Il est souvent omis dans l'écriture. Si on prend un mot commençant par une lettre lunaire comme « ghiouan » qui veut dire exil alors on aurait écrit « Elghiouan » en arabe et « lghiouan » en punique. Nous précisons que le terme « ghiouan » n'est pas utilisé dans la langue arabe classique mais il l'est dans le parlé constantinois et peut-être même ailleurs.

* Quelques particules de liaison entre deux mots successifs.

La particule « Lamed ». Cette particule est prononcée Leu et est utilisée pour dire : en direction de, à, dans, vers. Elle joue le rôle de la préposition « إلى » de la langue arabe. La même lettre, avec la